

Revitalisation de la langue malécite

Adrian L. Burke

Volume 39, numéro 3, 2009

Les Malécites à l'aube du XXI^e siècle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/045808ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/045808ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (imprimé)

1923-5151 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Burke, A. L. (2009). Revitalisation de la langue malécite. *Recherches amérindiennes au Québec*, 39(3), 108–108. <https://doi.org/10.7202/045808ar>

REVITALISATION DE LA LANGUE MALÉCITE

Adrian L. Burke

LA SITUATION DES LANGUES autochtones au Canada et au Québec demeure précaire en 2010. En fait, parmi les soixante-trois langues autochtones parlées aujourd'hui au Canada, six sont en situation critique avec moins de cinquante locuteurs, alors que seulement trois retiennent assez de locuteurs pour se considérer comme n'étant pas menacées (crie, ojibwa, inuktitut) [Bear Nicholas 2005, 2009, 2010a, 2010b; Norris 2002]. La situation est encore plus critique si l'on considère la démographie des populations, car la majorité des locuteurs est âgée et, donc, la transmission de la langue aux générations plus jeunes devient un aspect encore plus critique. Chez les Malécites du Québec, du Nouveau-Brunswick et du Maine, en moyenne moins d'une personne sur cinq parle la langue malécite-passamaquoddy. Dans la communauté la plus nombreuse – Tobique ou Nekwotkok, avec 1500 âmes – environ un quart à un tiers de la population parle couramment le malécite et la grande majorité de ces locuteurs a plus de 60 ans (Bear Nicholas 2005, 2009, 2010a, 2010b). Certes, la situation est alarmante mais le cas des Malécites et des Passamaquoddy présente tout de même des éléments prometteurs. Deux programmes dynamiques visant la protection et la transmission de la langue malécite-passamaquoddy sont présentement en cours au Nouveau-Brunswick et au Maine : un programme d'immersion en langue

malécite et le projet de documentation de la langue passamaquoddy-malécite « Language Keepers » – qui fait l'objet d'un autre texte ci-après.

PROGRAMME D'IMMERSION EN LANGUE MALÉCITE À L'UNIVERSITÉ ST. THOMAS

L'université St. Thomas à Fredericton, Nouveau-Brunswick, possède un programme d'immersion et d'éducation en langues autochtones. Le programme a été fondé et est géré par Andrea Bear Nicholas, directrice du département d'études autochtones (http://w3.stu.ca/stu/academic/departments/native_studies/). Ce programme s'adresse surtout aux futurs enseignants qui travailleront dans les communautés autochtones. Quatre cours de langue malécite y sont offerts. Cependant, le but ultime du programme est de mener à l'enseignement de plusieurs matières différentes dans la langue maternelle de la communauté.

Cette approche vise à remplacer les programmes mis en place par le gouvernement fédéral dans les réserves qui se limitent à enseigner la langue pendant une courte période de la journée. Les recherches du professeur Andrea Bear Nicholas et d'autres chercheurs ont démontré que l'enseignement à temps plein des différentes matières dans la langue maternelle des étudiants – enfants, jeunes ou adultes – mène à une meilleure rétention – et donc à de meilleures chances de survie de la langue maternelle autochtone (Bear Nicholas 2005, 2009; Norris 2002).

Le programme de l'université St. Thomas est exceptionnel par son envergure, avec un total de quatorze cours offerts sur l'enseignement en contexte d'immersion en langue maternelle (*mother-tongue medium education*) qui mènent à un certificat reconnu à travers le pays (*Native Language Immersion Teaching Certificate*).

Ouvrages cités et sites Internet

- BEAR NICHOLAS, Andrea, 2005 : « Education Through the Medium of the Mother-Tongue: The Single Most Important Means for Saving Indigenous Languages ». Communication présentée au Symposium on Immersion Education for First Nations, October 2005. Disponible sur Internet : <http://www.educatorsforimmersion.org/LI_pdf/rationals.pdf>, (consulté le 3 janvier 2011).
- , 2009 : « Reversing Language Shift Through a Native Language Immersion Teacher-Training Program in Canada », in A. Mohanty, M. Panda, R. Phillipson et T. Skutnabb-Kangas (dir.), *Multilingual Education for Social Justice: Globalizing the Local* : 220-237. Orient Longman, New Delhi.
- , 2010a : *Présentation officielle faite au Comité permanent des peuples autochtones*. Sénat du Canada, Fredericton, Nouveau-Brunswick, le 2 décembre 2010.
- , 2010b : *Présentation officielle faite à la réunion spéciale des chefs de L'Assemblée des premières nations sur la situation précaire des langues autochtones au Canada*. Réunion du 14 au 16 décembre 2010, Gatineau, Québec.
- NORRIS, Mary Jane, 2002 : « Aboriginal Languages in Canada: Emerging Trends and Perspectives on Second Language Acquisition ». *Canadian Social Trends*. Statistiques Canada, Catalogue n° 11-008, Ottawa.

« LANGUAGE KEEPERS » UN PROJET DE DOCUMENTATION D'UNE LANGUE MENACÉE EN MILIEU COMMUNAUTAIRE¹

Robert Leavitt, Ben Levine et Julia Schulz
Traduit de l'anglais par Éric Chalifoux

Sous la direction de Robert Leavitt et de David Francis, le projet de dictionnaire passamaquoddy-malécite a donné lieu à la publication d'un ouvrage qui comprend 18 000 entrées (Francis et Leavitt 2008) et sa mise en ligne sur Internet sur le site de l'université du Nouveau-Brunswick à Fredericton. Par la suite, le cinéaste Ben Levine et Robert Leavitt ont entrepris la documentation audiovisuelle de groupes de